

Marc-Antoine Nadeau

Journal poétique de la vie quotidienne

Marc-Antoine Nadeau, Galerie Didact'Art, Montréal, du 10 au 29 octobre 1995

Nathalie Leroux

Volume 39, Number 160, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53430ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leroux, N. (1995). Marc-Antoine Nadeau : journal poétique de la vie quotidienne / Marc-Antoine Nadeau, Galerie Didact'Art, Montréal, du 10 au 29 octobre 1995. *Vie des arts*, 39(160), 49–55.

MARC-ANTOINE NADEAU

JOURNAL POÉTIQUE DE LA VIE QUOTIDIENNE

ART QUI SE FAIT
PEINTURE

Nathalie Leroux

Les quatre points cardinaux, 1995
Acrylique sur toile
122 cm x 122 cm





Les images de Nadeau se calquent sur le cours de sa vie: bateaux, avions, boîtes de conserve, étiquettes de bouteilles de whisky, reproduction de tableaux de maîtres anciens. Cet assemblage reproduit sur ses récentes toiles, évoque un journal intime imagé.

Graveur, aquarelliste et peintre, Marc-Antoine Nadeau est un artiste difficilement classable. Il mène sa barque en marge des courants à la mode. L'installation, la vidéo, la photo, toutes ces formes d'art qui entrent dans la catégorie qualifiée d'«art actuel», ne font pas partie de sa production. Il ne soumet pas son art à la défense d'une cause, il n'a rien du créateur socialement engagé, rien de l'artiste «politiquement correct». S'il lui arrive de dénoncer à travers ses œuvres certaines choses qui le révoltent, ce sont généralement des causes auxquelles peu d'artistes s'intéressent, comme, par exemple, l'abandon par l'État de tout ce qui touche à l'industrie ferroviaire canadienne. L'in-

tensité de l'émotion que procurent ses images, ainsi que les critères d'ordre purement esthétiques, sont donc encore valables lorsqu'il s'agit d'évaluer son travail. Sa production n'est pas non plus le produit d'une recherche intellectuelle ou théorique, mais le résultat spontané du plaisir et de la nécessité de parler en images.

D'ailleurs, le processus de création, les matériaux, tout ce qui concerne l'aspect technique lié au métier d'artiste ne sont pas au centre des préoccupations de Marc-Antoine Nadeau. Il avoue être beaucoup plus soucieux du résultat final, empruntant le chemin le plus court pour atteindre son but: créer des images.

Songe d'un après-midi d'été, 1995
Collage, aquarelle, acrylique, aérographe sur toile
122 cm x 122 cm





En pensant à Mademoiselle Buchanan, 1995
Acrylique et aérographe sur toile
96,5 cm x 122 cm

EXPOSITION
Galerie Didact'Art
du 10 au 29 octobre 1995.



Les nourritures célestes, 1994
Huile sur toile
96 cm x 122 cm

UN COMPROMIS ENTRE L'ABSTRACTION ET LA FIGURATION

Pendant quelques années, Nadeau oscille entre la figuration et l'abstraction. Au début des années soixante, sa production est franchement abstraite mais, peu à peu, quelques éléments figuratifs apparaissent dans son œuvre. Puis, entre 1978 et 1982, il retourne à l'abstraction jusqu'à ce qu'il constate que, pour lui, elle représente une impasse. Cela ne l'empêche pas d'entretenir une vive admiration pour certaines formes d'abstraction, celles de Robert Motherwell ou de Mark Rothko, par exemple. Le choix de la figuration chez Nadeau n'est donc pas le fruit du hasard, mais le résultat d'une longue recherche. D'ailleurs, Nadeau ne semble pas avoir oublié la fameuse formule de Maurice Denis : «Se rappeler qu'un

tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées et pour le plaisir des yeux.»

Tout en conservant la référence au monde réel, Nadeau souligne la spécificité picturale. L'ensemble de ses œuvres, que l'on pense aux aquarelles, aux gravures ou aux huiles, est le résultat d'un compromis entre l'abstraction et la figuration. Bien que l'iconographie occupe une place prépondérante dans ses œuvres, elle n'a rien d'anecdotique ou de narratif. C'est en vain qu'on cherche le cœur de l'«historia» de ses images. L'organisation de la surface ne répond à aucune loi de composition, à aucune logique, si ce n'est la sienne. L'artiste semble avoir projeté sur la toile librement, au gré de sa fantaisie

et de son imagination, les éléments qui composent son répertoire iconographique. Les images de Nadeau se calquent sur le cours de la vie elle-même et des souvenirs que l'on en garde : désordonnés, fragmentés, morcelés. Des bateaux, des avions, des femmes, des boîtes de conserve, des étiquettes de bouteilles de whisky, des souvenirs de voyages, des bouts de rues du quartier où il vit et une panoplie d'objets tirés de la vie courante côtoient des reproductions de tableaux de maîtres anciens, des parcelles de dialogues ainsi que des traits ou encore des plages de couleurs parfaitement arbitraires. Cet assemblage de bribes de l'existence de l'artiste évoque le journal intime imagé, journal d'événements exceptionnels certes, mais surtout journal poétique de la vie quotidienne. Le trait de Nadeau est incisif, vif et nerveux. Quant à

la suggestion de l'espace, elle repose essentiellement sur la fonction spacialisante de la couleur. Le traitement souvent caricatural des figures rappelle l'univers de la bande dessinée.

DANS LES PAGES D'UN CARNET

Sa production célèbre la spécificité de l'art tout en rendant un merveilleux hommage à la vie. Bien qu'il soit d'abord et avant tout un excellent graveur ainsi qu'un admirable aquarelliste, Marc-Antoine Nadeau se révèle peintre. D'ailleurs, l'exposition que lui consacre la Galerie Didact'Art cet automne, ne présente que des huiles et des acryliques inédites. Quelques-unes de ces peintures ont été créées à l'aide d'un aérographe. La quinzaine de peintures exposées contient les thèmes de prédilection de l'artiste. En effet, Nadeau rappelle une fois de plus qu'il est un mordu de tout ce qui touche à la locomotion et, plus particulièrement, un fanatique de la navigation à voile, ainsi qu'un passionné d'histoire navale.

La majorité des bateaux représentés ont été soigneusement copiés à partir de modèles réduits; les autres proviennent de vieilles peintures d'histoire; merveilleuse façon de rendre hommage aux peintres qui l'ont précédé et de s'inscrire dans leur sillage. Dans la plupart des toiles, on voit donc apparaître de magnifiques voiliers, dont le nom et la provenance sont souvent indiqués. Ils sont accompagnés d'objets ou de produits de consommation: bouteille de bière, timbre-poste, logo d'Ultramar, ou de Canadian Tire, pot de yogourt, salière offerte par la mère de Nadeau à la mort de son père. Certaines toiles sont très animées. L'impression de mouvement provient soit de la profusion de traits colorés dirigés dans tous les sens, soit des nombreuses représentations de personnages qui semblent avoir été saisis en pleine action, ou encore d'un navire emporté par les flots déchaînés du fleuve.

Dans quelques-unes des peintures, Nadeau a collé des pages d'un carnet de dessin où l'on retrouve surtout des représentations de navires. Dans l'une de

ces toiles, c'est la «shop Angus», atelier d'entretien du Canadien Pacifique, que l'on découvre représenté dans les pages de ce petit carnet. Ces dernières ont été juxtaposées, formant une sorte de frise au bas de l'image. En haut à droite, Nadeau a peint avec beaucoup de précision une locomotive flottant au-dessus d'une mer calme formée de traits foncés, où voguent deux grands voiliers. Entre la locomotive et les eaux, apparaît une femme, les mains

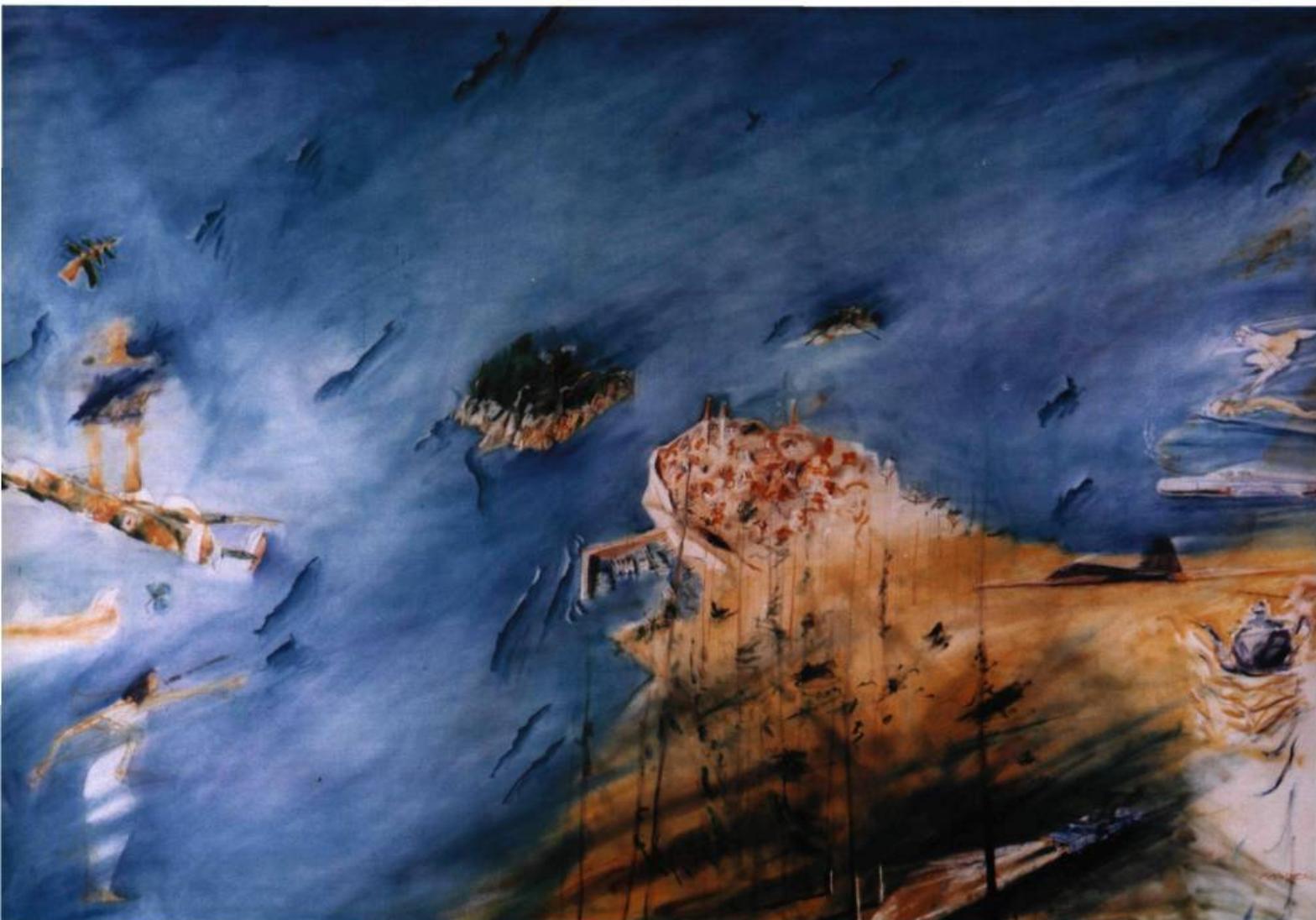
«Ma sensibilité dépouille la réalité quotidienne de tous ses masques et la voilà telle qu'elle est: magnifique. Je suis un réaliste». Marc-Antoine Nadeau.

«Trop de gens disent trop de choses autour des arts visuels, c'est une mode, ça passera». Marc-Antoine Nadeau, mars 1989.

«J'aime la vitesse faite avec des moyens d'être humain; celle du patineur, du nageur, du rameur, vitesse qui vient de la force, de la concentration, du style, de la persévérance; celle du bateau issue de la conjonction de l'homme avec le bateau, le vent, l'eau et le courant; celle de l'esprit qui ne naît pas que de la seule raison, mais de l'âme, des émotions, de la conscience de faire partie d'un tout plus grand que le stade olympique.» Marc-Antoine Nadeau, mars 1989.

Après la Vickers, 1995
Aérographe à l'acrylique sur toile
153 cm x 122 cm





Raguse, 1994
Huile sur toile
183 cm x 125 cm

L'HISTOIRE DE LA PEINTURE N'EST PAS TERMINÉE

[...] «Un jour j'ai décidé que j'allais faire des images et non en parler; je veux vivre mon histoire, non l'écrire. Ça fait 29 ans que je fais ce métier.

Quand on me dit quelque chose de semblable: «la peinture est morte» ou bien «y a rien là», ça me fait sourire et ça me rend triste à la fois. C'est comme si on me disait que je n'existe pas; quand je sors dehors, qu'y fait 12 degrés en bas, les oreilles me gèlent: j'existe. Quand arrive le mois d'avril, Revenu Québec, Revenu Canada veulent mon argent: j'existe. La peinture c'est ma vie. J'ai tout laissé pour en faire. Pour moi elle existe puisque j'existe par elle. Rien en 50 ans de vie ne m'a mené si durement et si loin qu'elle; c'est pour ça que je continue à peindre.

Tout dans mes activités est placé pour que les images arrivent. Faut savoir les attendre, faut savoir sauter dans le vide quand vient le temps de le faire, faut savoir être humble pour les laisser «se devenir».

Il y a trois ans, c'était un après-midi d'été, il faisait soleil. J'avais arrêté de peindre pour la journée, je marchais sur la rue Mont-Royal. Tout d'un coup j'ai réalisé quelle chance et quel bonheur j'avais d'être en vie et d'avoir la peinture pour l'exprimer. Cette sensation, cette idée, ne m'a pas quitté depuis.»

Ce texte de Marc-Antoine Nadeau, écrit à l'occasion de l'exposition «Parti pris peinture», organisée par la galerie de l'UQAM en 1993, témoigne de façon éloquente du type de relation qu'entretient l'artiste à l'égard de l'art et de la vie: une relation passionnelle. Épris de cyclisme, de natation, de canotage, d'aviation, et surtout de navigation; curieux de l'Orient autant que de l'univers familier dans lequel il évolue, il nourrit son œuvre de tout ce qui peuple son existence. Il sait transcrire ce qu'il vit et voit, et dans ce domaine il est inimitable.

dans sa chevelure bouclée, ainsi qu'un minuscule petit personnage à peine visible tant le trait du dessin est fin. Au-delà de la locomotive, se détache un amas de lignes en fouillis. L'utilisation de l'acrylique appliquée à l'aérographe donne à l'ensemble de l'image un caractère légèrement vaporeux, parfaitement adapté à la suggestion de la mer, du ciel et des nuages.

LA BEAUTÉ DRAMATIQUE

Si le regard doit s'attarder un moment pour saisir les détails dont regorgent la plupart des œuvres exposées, il en va tout autrement avec certaines toiles presque totalement abstraites. Tel est notamment le cas de deux huiles dont le centre est occupé par une plage de peinture jaune

vif, étendue à grands coups de pinceau. Les menus éléments iconographiques, un poisson, deux indiens, un bombardier, une femme ramant, un cycliste, qui occupent le pourtour des tableaux, sont noyés dans de larges traits noirs, bleus ou orangés. En outre, si dans quelques œuvres la présence d'une ligne d'horizon suggérée par la mer, crée l'illusion de la profondeur, ici la planéité du support est parfaitement respectée.

L'alliance entre la figuration et l'abstraction est l'un des traits les plus caractéristiques de la production de Nadeau. Cette union est tout particulièrement réussie dans une peinture où Nadeau a reproduit de façon très personnelle le portrait de l'amiral Horatio

Nelson, peint par John Rigaud, en 1782. Le portrait dédoublé de l'amiral, concentré dans la partie inférieure gauche de l'image, semble surgir de la couche épaisse de peinture posée par taches et par larges faisceaux désordonnés, conférant le rythme intense à l'image. À droite, en y regardant de près, on aperçoit un véhicule difficilement identifiable, ainsi que deux minuscules personnages en mouvement. Tout le reste de l'espace est comblé par la couleur. Ce tableau a le charme d'une esquisse, quelque chose de la beauté dramatique d'une œuvre inachevée.

En effet, Monsieur Nadeau: l'histoire de la peinture est loin d'être achevée. Vos œuvres en témoignent. □

Repères biographiques

Marc-Antoine Nadeau est né le 12 juin 1943, à Montréal. Il termine ses études classiques en juin 1964 au Collège André Grasset. Entre 1964 et 1967, il fréquente l'École des Beaux-Arts de Montréal. Aquarelliste, peintre, mais d'abord et avant tout graveur, Nadeau prend en charge la direction de l'Atelier Libre (futur Guilde Graphique) de 1972 à 1973. À partir de 1973, il travaille en collaboration avec son frère Luc, maître pressier. Depuis 1965, il a participé à plus de 64 expositions de groupe, qui l'ont mené à travers le monde, et près de 16 expositions individuelles lui ont été consacrées. En marge de son activité artistique, il participe à des compétitions sportives de haut niveau. Il s'est honorablement distingué dans des disciplines telles que l'aviron en 1976, le patinage de vitesse en 1977 et 1978, ainsi que le ski de fond en 1978.

Tenere Lupum Auribus, 1995
Huile sur toile
183 cm x 125 cm

